

prolignes de la grâce, qu'aucun homme n'osera jamais révéler, s'il ne veut s'exposer au reproche de présomption. Qui voudrait, en effet, avouer, quand même en toute humilité il en aurait la conscience, que vous l'avez choisi comme un vase d'élection pour porter votre nom devant les peuples et les rois? Souvent, Père très-haut et seul digne de louange, vous m'avez promis et fait entrevoir des choses merveilleuses; mais, je le sais, pareilles faveurs permettent des interprétations diverses, et il n'y faut pas chercher son repos. Peut-être est-ce ma faiblesse qui soupire après le lait des enfants, incapable que je suis de supporter encore la nourriture substantielle des parfaits."

Quatre jours plus tard, ces communications célestes se renouvellent, mais avec des circonstances différentes et non moins remarquables.

"J'étais à la veille de prononcer mes derniers vœux. Votre grâce, Seigneur, m'avait conduit à la basilique vaticane. Là, prosterné dans la poussière, je recommandai cet acte solennel aux glorieux apôtres, et je sentis qu'ils exauçaient ma prière et qu'ils ratifiaient de leur sanction suprême les serments dont je leur offrais les prémices. Merci, mon Dieu, pour leur bénédiction! Merci pour m'avoir consolé!

"C'est alors que, par un nouveau bienfait, vous m'avez envoyé un ange pour m'aider et m'instruire dans la vie plus parfaite du religieux profès. Accompagné de cet esprit bienheureux, je m'avançai vers l'autel, je tombai à genoux, et je connus quelle était la mission de cet autre ange gardien. Mon âme, difforme, impure et faible, souillée par les vices et les passions, était gisante à terre. L'ange, tourné vers le trône de la divine Majesté, dévoilait l'étendue de mes misères et la multitude de mes fautes pour me faire comprendre toute mon indignité: il semblait dire: "Voyez comme il sera difficile de le conduire dans une voie si haute!" Mais alors, ô divin Rédempteur, vous m'avez entr'ouvert votre Cœur adorable et vous m'avez permis d'y plonger mon regard, vous m'avez invité à puiser en vous les eaux du salut, ordonné de boire à vos fontaines sacrées. Comme je désirais avec ardeur être inondé des flots d'amour, d'espérance et de foi que j'en voyais jaillir! Quelle soif de pauvreté, de chasteté, d'obéissance! Je vous conjurais de me purifier, de me revêtir d'innocence comme au baptême. Enfin, approchant mes lèvres brillantes de votre Cœur très-doux, j'osai me désaltérer à cette source divine: et vous me promettiez, Seigneur, pour couvrir la nudité de mon âme, un vêtement céleste composé de trois étoffes, les vœux adoptés à la profession; la paix, la charité, la constance. Orné de cette robe de salut, j'avais pleine confiance que rien ne me manquerait plus, et que tout me réussirait pour votre gloire."